

Discours de Monsieur Gilles LURTON

Maire de Saint-Malo – Président de Saint-Malo Agglomération

Cérémonie de Commémoration de la Victoire et de la Paix

Hommage à tous les Morts pour la France

Samedi 11 Novembre 2023 – 11h15

Monsieur le Sous-Préfet,

Monsieur le Député,

Mesdames et Messieurs les Conseillers Régionaux,

Mesdames et Messieurs les Conseillers Départementaux,

Mesdames et Messieurs les Elus,

Monsieur le Président du Comité de Liaison des Associations Patriotiques,

Monsieur le Délégué Militaire Départemental Adjoint,

Madame la Commandante de la Compagnie de Gendarmerie de Saint-Malo,

Monsieur le Capitaine commandant la 10^{ème} batterie du 11^{ème} RAMA,

Monsieur le Directeur de l'Ecole Nationale de Police de Saint-Malo,

Monsieur le Commandant du Centre de Secours et d'Incendie de Saint-Malo,

Mesdames et Messieurs les Présidents et représentants des Ordres Nationaux et des Associations Patriotiques,

Mesdames et Messieurs,

Chers Malouins, Chères Malouines,

Chers Amis,

Onze heures, en ce onzième jour du onzième mois, en 1918, la fin du calvaire, de l'horreur, de la peur, la fin du massacre, enfin !

Il y a 105 ans aujourd'hui, prenait fin le conflit le plus destructeur ayant jamais eu lieu sur cette terre à cette date. Enfin, par la signature de cet Armistice, était actée la fin de ces combats fratricides et barbares.

« A l'heure fatidique, j'ai regardé ma montre et, quand la grande aiguille a marqué onze heures, tout s'est arrêté. Net. Toutes les cloches des environs, de tous les clochers oubliés et restés debout, se sont mises à sonner. Nous sommes restés là, les bras ballants. » a consigné dans son recueil le pontonnier et radio-artilleur Pierre Mezuré.

Toute une génération d'hommes venait alors d'y laisser la vie ou au mieux d'y abandonner toute joie de vivre.

Cependant, en ce jour, l'espoir de meilleurs lendemains pouvait commencer à prospérer à nouveau.

La joie ressentie par les belligérants de part et d'autre d'un front figé depuis tant d'années ne mis pas longtemps à se transformer en liesse populaire.

Mais les esprits et les corps n'en pouvaient plus de cette boucherie, de cet enfer de guerre.

La France en sortait exsangue dans le souvenir encore brûlant du Chemin des Dames, de Verdun, des taxis de la Marne, de l'avancée décisive, du retrait stratégique, des estropiés et de ceux que l'on ne reverrait plus jamais.

Enfin, notre pays pouvait se permettre de reconstruire, dans les esprits au moins, ses espoirs de grandeur, après avoir pris le dessus sur l'ennemi.

La France et ses alliés avaient terrassé l'aigle impérial. Dans ce fracas, d'autres empires ont été entraînés dans les abîmes d'un destin peu enviable, bouleversant ainsi l'ordre mondial.

L'empire Germanique, l'empire Austro-Hongrois, l'empire Ottoman et l'empire Russe ont ainsi rendu l'âme dans un bain de sang, au dépens et au mépris de leurs populations respectives.

La République Française permit, par sa persistance et sa résilience, de maintenir l'unité de la Nation dans l'adversité, de renforcer la cohésion des valeurs cardinales de ce qui nous unit.

Nos alliés, ceux du Nouveau Monde, nos troupes d'outremer et issues des colonies d'alors et notre armée nationale n'ont pas cédé et se sont montrées plus résistantes encore que les casques à pointes qui lui faisaient face.

La victoire, qui avait cent fois risqué de nous échapper, nous était enfin acquise. La liberté du monde, chère au Maréchal Foch, renaissait ainsi de ses cendres.

Ainsi, après 1500 longs jours de combat d'angoisse, d'attente, de peur, de courage et d'héroïsme, il fallait faire place à un terrible bilan, celui du macabre décompte des victimes.

Un demi-million de civils Français et près d'un million et demi de nos valeureux soldats ont payé de leur vie la folie des ambitions germaniques.

Ils ont également été les victimes d'une absurde guerre de tranchées qui a duré plus que de raison.

Au terme de cette terrible confrontation et de la victoire de la France et de ses alliés, l'Alsace et la Lorraine revenaient enfin dans le giron National.

Georges Clémenceau fier à juste titre de ce succès, lança « Au nom du peuple Français, au nom du gouvernement de la République Française, j'envoie le salut de la France une et indivisible à l'Alsace et à la Lorraine retrouvées ».

Autant dire qu'il s'agissait là de la conséquence d'une victoire cruelle qui avait lentement prélevé le sang des forces vives de la Nation.

105 ans plus tard, il est toujours de notre devoir de rendre un hommage appuyé à celles et ceux qui ont combattu sous la bannière de la liberté aux couleurs de notre pays.

Parmi eux, de nombreux Malouins pris eux aussi dans cette tourmente. Il est de notre devoir de ne jamais les oublier, de ne jamais oublier leur sacrifice.

Il nous faut honorer dignement leurs mémoires et je tiens à vous dire ma fierté de vous voir si nombreux à assister aux commémorations à Saint-Malo.

En ces instants solennels, je ne peux m'empêcher de souligner l'engagement des frères Ruellan que six d'entre eux ont payé de leur vie sur les champs de bataille.

Ils sont pour nous, aux côtés de bien d'autres Malouins, le symbole de la détermination et du courage qui ont permis à notre grand pays de remporter la victoire.

« Nous sommes tombés dans un tourbillon de panique. Ça croulait de partout, ça fuyait de partout. Sûr qu'on nous voulait du mal » témoignait Henri Fleignac, poilu rescapé de cette terrible épreuve.

L'âpreté des combats a imprimé les âmes et les esprits jusqu'au plus profond de notre mémoire collective et, oui, le mal rôdait et frappait injustement et indifféremment les cœurs battants de nos troupes sur cet immense champ de bataille.

N'oublions jamais non plus, comme un symbole, Augustin Trébuchon, le dernier Poilu mortellement blessé sur le théâtre des opérations, dix minutes seulement avant l'entrée en vigueur de l'Armistice.

En lui rendant hommage, c'est l'ensemble de nos soldats qu'il convient d'honorer. Nous leur devons tant !

Cette terrible épreuve, cette guerre totale, inspireront ainsi Paul Valéry dans ses réflexions : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. »

Effectivement, la victoire venait mettre fin à ce qui semblait être une véritable apocalypse pour l'ensemble des combattants, comme pour les civils pris sous les feux croisés des offensives et des contre-offensives successives.

L'Armistice allait être suivi, le 26 Juin 1919, de la signature du Traité de Paix de Versailles, dans la magnifique Galerie des Glaces du Château.

On ignorait alors que les très dures conditions imposées à l'ennemi porteraient en elles les gènes d'une revanche qui nous mènerait à nouveau dans les bras d'une autre apocalypse.

Pour l'heure, il me tient à cœur de saluer les représentants des associations patriotiques, les porte-drapeaux ici présents, symboles de la fierté de nos armées, et plus largement, le monde combattant d'hier et d'aujourd'hui.

L'occasion de cette commémoration nous est donnée de redire l'immense respect et la totale confiance envers nos forces armées pour la sécurité qu'elles nous apportent en ces temps troublés où le contexte international se tend à l'extrême.

Comment en effet ne pas voir le terrible parallèle entre les tranchées d'Ukraine telles qu'elles sont figées depuis de longs mois et celles de l'est de la France, pendant la Première Guerre Mondiale ?

Comment occulter les ravages d'un terrorisme aveugle qui produisent les mêmes horreurs, les mêmes atrocités que sur un champ de bataille ?

Il nous revient de rester vigilants, pour le moins, et de demeurer fermes sur les valeurs de notre démocratie. Nous ne céderons jamais sur ce qui a été défendu par nos aînés, sur les valeurs profondes et universelles de notre Nation.

Commémorer la victoire et rendre hommage aux Morts pour la France, c'est réaffirmer que notre pays reste debout face à tous les périls qui nous menacent en ces temps nouveaux.

Winston Churchill a, bien plus tard, déclaré « Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre ! ».

Gardons-nous de faillir à notre devoir de mémoire et d'oublier les enseignements du passé.

Restons unis pour rester forts. Notre présence ici même, 105 ans après, témoigne de notre fidélité et de notre attachement à l'unité de la Nation.

Nos chers Poilus, de là où ils sont, doivent savoir tout le respect, l'admiration et la reconnaissance que nous leur portons.

Nous n'oublierons jamais leur engagement et leur courage.

Nous n'oublierons jamais leur victoire ! Celle de la France !

Vive la République, vive la France !